

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 80 (1929)
Heft: 2

Artikel: De la sylve primitive de jadis à la forêt cultivée de nos jours
Autor: Ducamp, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

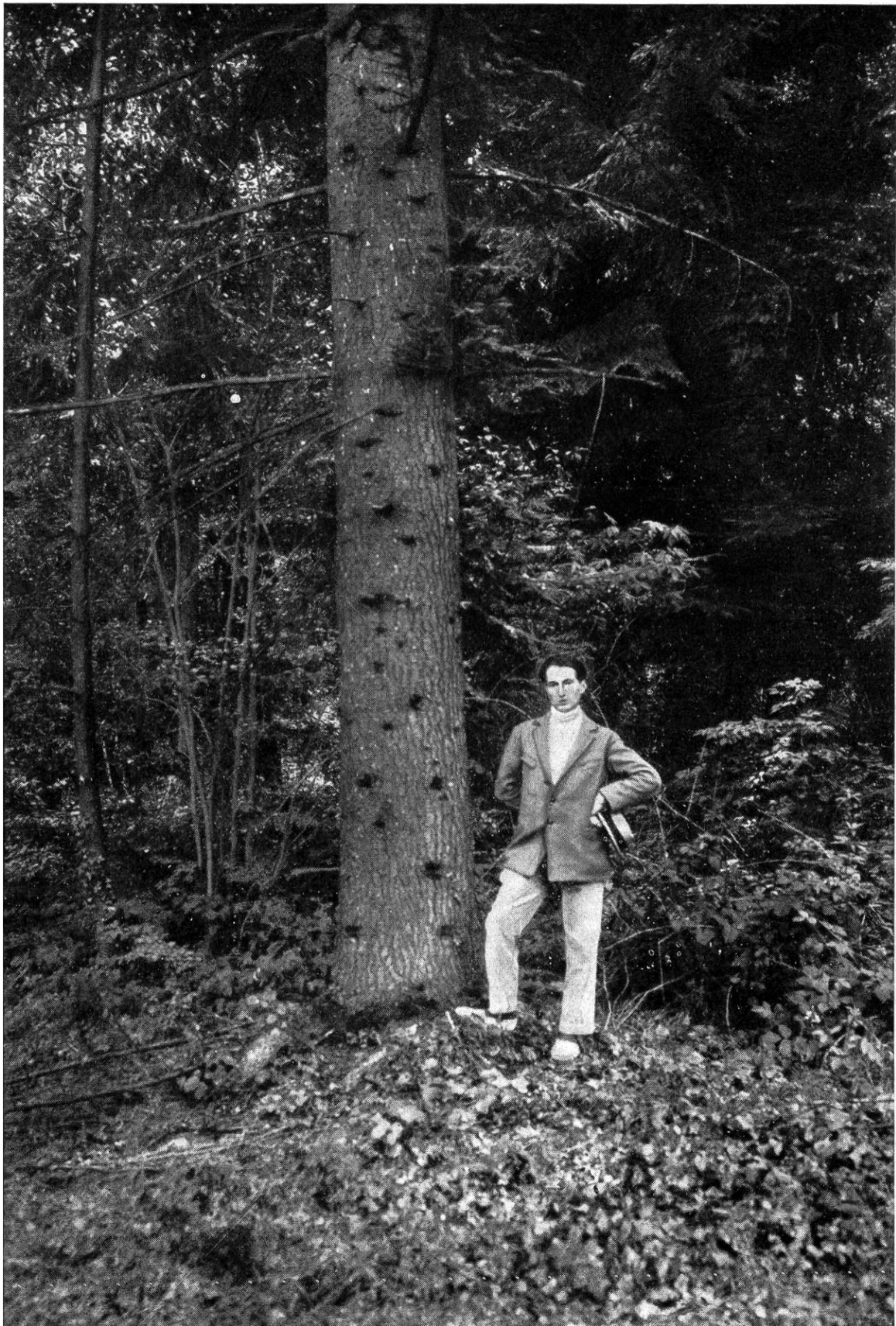
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Phot. Inspection forestière cantonale, à Bellinzone

VUE DE LA VALLÉE DE PONTIRONE (BIASCA), DANS LE TESSIN

Tandis que les pentes tournées au sud sont couvertes de feuillus traités en taillis simple, celles tournées au nord sont boisées d'épicéas



Phot. A. Barbey

SAPIN DE VANCOUVER (*ABIES GRANDIS* L. OU *VANCOUVERI* H.)

Spécimen croissant dans un taillis en conversion des environs de Bulgnéville (Vosges)

Hauteur totale: 30 m. Circonférence du fût, à 1,3 m du sol: 1,86 m

Age: 30 ans (y compris 4 années de pépinière)

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

80^{me} ANNÉE

FÉVRIER 1929

N^o 2

A TRAVERS LES AGES

De la sylv primitive de jadis à la forêt cultivée de nos jours.

PROLÉGOMÈNES

Au début... ou à la base, l'*arbre* évoluait librement au sein de la *sylv primitive*, selon les lois de la nature et de l'inexorable lutte pour la vie.

De nos jours... au sommet, dans la *forêt cultivée*, l'homme intervenant, peut prévenir les méfaits de cette même lutte et du même coup sélectionner l'*arbre* en vue de fins utiles déterminées d'avance. Pour arriver au but, il doit soumettre sa propre intervention à un sévère contrôle des résultats.

I.

La création a accumulé, en faveur de l'homme, des richesses minérales de toutes sortes. Certaines d'entr'elles sont loin d'être inépuisables.

L'homme dispose en outre des diverses espèces du règne animal et aussi de celles du règne végétal.

Or, si pour chaque espèce animale la lutte pour la vie semble devoir laisser, maître du terrain, le sujet le plus fort, il n'en est en réalité pas toujours ainsi. Déjà chez les bêtes, d'autres dons que celui de la force entrent en jeu. Il y a aussi comme contrepartie, les maladies qui domptent la force; celles-ci frappent surtout ceux qui vivent en troupe et déciment souvent les animaux domestiques.¹

¹ L'homme lui-même est-il dans le vrai lorsqu'il se confine exagérément, par amoncellement, en d'immenses agglomérations faites de l'accumulation de taudis sur taudis, infâmes réceptacles de déchets humains de toutes sortes qu'aucune chimie ne vient stériliser ou détruire. En cela, comme en bien d'autres affaires, l'humanité est dans l'erreur. Et c'est ainsi qu'elle reste responsable des épidémies dans une large mesure.

II.

Très vite, dans la préhistoire, l'homme s'est adonné à la capture des bêtes sauvages, tant pour assurer son alimentation que pour utiliser leurs dépouilles. Plus tard il a domestiqué certaines espèces pour en user au mieux de ses intérêts. Au fur et à mesure que de chasseur, l'homme devenait pasteur, puis laboureur, il a *sélectionné* les animaux qu'il venait de domestiquer en vue du meilleur profit à en tirer. Par là, il a asservi ce qui vivait librement et agrégé ce qui, le plus souvent, évoluait à l'état très disséminé.

Evoquons en passant, et pour mémoire, les énormes possibilités que réserve à l'humanité l'utilisation, sous tant de formes, des forces naturelles du globe terrestre; en particulier celles qui naissent de l'asservissement de l'eau. (Irrigation, navigation, énergie.)

III.

En ce qui concerne le règne végétal, il faut remarquer qu'à de très rares exceptions près, les groupes humains ne disposaient à l'origine que d'un nombre relativement restreint d'espèces offrant des produits directement assimilables (fruits, racines, etc.) alors encore que ces végétaux vivaient à l'état dispersé.

L'homme a donc été amené, par la force des choses, à *grouper* ces espèces, puis à les sélectionner. C'est de cette manière qu'il a, par exemple, conquis les céréales ainsi que les plantes vivrières de toutes sortes (de gamme extraordinairement variée) dont il dispose aujourd'hui. Ici encore l'homme a, *contre les tendances* premières de la nature, centralisé en ses champs ce qui se plaisait en un certain « cosmopolitisme ». Aussi le champ d'espèce vivrières pures cultivées par l'homme est-il très sensible aux intempéries, aux maladies, aux invasions microorganiques et aux attaques des insectes. C'est que les plantes, comme les animaux pliés aux besoins de l'homme — et il le faut bien — ne vivent pas, ne vivent plus de manière normale sous l'égide des lois naturelles.

IV.

En ce qui concerne les arbres à fruits proprement dits, et pour en améliorer les produits, l'homme a eu recours au boutu-

rage, à la greffe puis à l'hybridation (arboriculture proprement dite).

V.

Que dire encore de ce qui est advenu, pour le seul plaisir des yeux et de l'odorat, avec les fleurs ? Il ne faut pas oublier qu'en effet, le plus souvent, les fleurs sauvages, pour aussi jolies qu'elles soient, sont loin d'atteindre (par comparaison) aux prestidigieux coloris et aux formes complexes parfois merveilleuses, multipliées à l'infini, que l'on trouve chez les fleurs de nos expositions, des devantures des marchands, de nos serres et jardins.

VI.

Quant à la grande sylvie, qui, sous tant de formes variées, fut dans la vaste préhistoire, plus encore que de nos jours, l'Impériale occupante de tant de grands espaces de notre planète, pourquoi l'homme ne s'est-il pas préoccupé davantage d'en soumettre les éléments à des sélections méthodiques *utiles* en vue de l'amélioration de l'*arbre* selon certaines fins d'intérêt général sinon particulier ? Pourquoi les botanistes, les forestiers, les propriétaires de forêts ou même encore les marchands de bois, ne se sont-ils pas intéressés et attelés plus activement jusqu'à hier, jusqu'à ce jour, à la solution de cet important problème d'économie sociale ?

C'est sans doute, tout d'abord, qu'à travers les âges la forêt était bien plus (et avant tout) un obstacle considérable à l'établissement des hommes.¹

Dès lors, le genre humain, sporadiquement disséminé à travers les continents, dans la grande forêt, ne songeait qu'à la détruire pour ses besoins immédiats² et surtout pour se créer les espaces libres qui étaient indispensables à sa vie, à son expansion dans la lumière.

Les essences ligneuses se qualifient, tout spécialement, par la longévité grande de la plupart d'entr'elles. Quant à leurs fruits ils présentent, le plus souvent, peu d'intérêt direct pour l'homme.

Ainsi la lenteur avec laquelle les grands arbres des forêts

¹ On les voyait alors installés sur les pentes rocheuses abruptes ensoleillées (sous roche) ou sur l'eau (cités lacustres; cases sur pilotis, etc....).

² L'abondance permettait tous les abus. M. Goblet d'Alviella.

évoluent, par rapport à la durée de la vie humaine, puis par cela même la difficulté qu'il y a à suivre la sylve dans son développement, sont cause de ce que de véritables sélections n'ont pas encore été entreprises en ce qui les concerne. Au contraire, et en opposition avec ceci, l'homme est parvenu, ainsi que nous l'avons vu, à améliorer la production des « arbres » (au titre de l'arboriculture) dont il a fait choix pour constituer par réunion artificielle, ses vergers, ses oliveraies, ses plantations d'orangers, de noyers, de palmiers de toutes sortes, d'arbres à caoutchouc (Hevea), etc...

VII.

Donc soit à lui seul (une génération), soit à la faveur du concours de ses descendants ou associés (deux ou trois générations), l'homme a pu agir, pour des buts définis, sur les espèces animales¹ sur les plantes vivrières ou encore industrielles, puis sur les arbres de ses vergers, et sur les fleurs, de manière à procurer à la collectivité des produits meilleurs.

Au contraire, tout au moins jusqu'ici, il a été difficile même pour ceux qui s'intéressent à la sylve — et cela pour cause — de s'atteler à la réalisation d'un programme d'amélioration des espèces forestières proprement dites, en vue d'obtenir, toutes choses égales d'ailleurs, des produits de *plus belle qualité* et en *plus grande quantité*. Combien il serait cependant désirable d'envisager, par exemple (certains chercheurs n'en ont-ils pas d'ailleurs la préoccupation²), l'obtention de résineux avant des verticilles simplifiés et qui perdraient plus vite, de manière complète, les branches basses, de façon à avoir moins de nœuds, ainsi que la chose arrive, par exemple en *pleine lumière* pour certaines essences : pin parasol, grand nombre de Diptérocarpées, etc...

Il serait facile à ce sujet d'émettre des vœux sans nombre. Il reste bien inutile d'y insister.

Pour atteindre, par la seule voie de l'expérimentation, les

¹ Sans oublier les insectes utiles : abeilles, vers-à-soie, etc...

² Voici en effet, parmi d'autres sans doute, une étude de M. Lloyd Austin, analysée par M. M. Teissier (Revue des Eaux et Forêts d'avril 1928). Voir J. O. Forestry, n° de décembre 1927 « Tree Breeding, 26 pages. Même journal, oct. 1927, « Forest Genetics ... » par Carl Haitley et novembre 1927, « Decay and seed Tree ... » par S. S. Bayre.

buts envisagés, quels ne seront pas les soins qu'il conviendra (en chaque cas d'espèce) d'apporter à l'organisation, à « l'aménagement » des plans de recherches qui, dans l'ordre actuel, devront s'étendre sur des centaines d'années... Que de difficultés sans nombre dans la pratique.

Au contraire, dans un ordre de réalisations plus aisées à mener à bonne fin, je signalerai, en cours de route, qu'il importerait aussi d'aider, par région, ici au renforcement *artificiel* de certaines essences précieuses encore existantes; là, au sauvetage d'espèces reliques en grave régression et cependant intéressantes à conserver.¹

Pour ne parler que de choses vues, je donnerai à ce sujet des suggestions réalisables de suite : multiplier sur place les fayards (qui sont comme désorbités à cette heure) de la forêt domaniale de la Chartreuse de Valbonne (Gard, France) et ceux de la forêt de la Sainte-Baume (Bouches-du-Rhône, France), dont la manière d'être mérite qu'on les étudie de très près.

Il en serait de même du pin de Salzmann, jadis étudié par Calas et qui, dans les stations de Castillon de Gagnières et de Bordezac (Gard, France) se cramponne encore au sol tandis qu'il régresse très vite d'ailleurs, en particulier à Saint-Guilhem-le-Désert, dans l'Hérault (France), station dont l'*ambiance* a été profondément faussée.

Je citerai enfin les quelques dizaines de très vieux *Abies*² qui subsistent encore heureusement sur le *rebord méditerranéen* du Mont-Lozère dans la forêt nouvelle (reboisement) de Pontails (Gard).

Et je ne puis oublier les très beaux sylvestres *indigènes* de Saint-Sauveur-des-Pourcils (Gard, France) et de Meyrueis (Lozère, France) encore très à leur place en cette extrême pointe sud-ouest vers la Méditerranée.

Donc récolter³, à *n'importe quel prix*, en toutes occasions pro-

¹ Cèdres du Liban — Ebénier — Camphrier, etc., entre mille.

² Reliques sauvées d'une ultime destruction par englobement dans un périmètre légal de reforestation.

³ A propos d'exemplaires de *P. Pinaster* du Bourbonnais qui ont résisté aux hivers rigoureux de 1879/80 et de 1913, M. Dode dit : « Il y aurait intérêt à récolter de la graine de ces pins maritimes », Bulletin de la Société dendronologique de France, 15 novembre 1927.

pices la plus grande quantité de graines de ces « *variétés* » autochtones de manière à pouvoir, comme je le préconise, renforcer artificiellement sur place les groupes existants encore, non sans se préoccuper de faire revivre, par une *sage et constante protection* sylvicole, l'association à laquelle les essences visées se rattachent.

Avec les jeunes plants obtenus repeupler en tache d'huile les bois et forêts de la région¹ au lieu d'aller chercher au loin, *on ne sait où*, des graines de hêtre, de sapin, de sylvestre, de pins divers dont les produits, déracinés qu'ils seront, ne donneront le plus souvent que de piètres résultats ainsi qu'il est maintes fois advenu en matière de reboisement, en particulier pour le sylvestre.

Ces suggestions n'ont rien d'irréalisable que je sache, alors que tout au contraire le problème, qui consistera à instaurer, en champ clos, de véritables sélections, sera difficile à résoudre, car il comporte des buts terriblement éloignés, ainsi que je l'ai laissé entendre. Les difficultés à vaincre en cette action² seront d'autant plus grandes, que l'*arbre* de la forêt a conservé jusqu'ici son attachement à la *liberté* et est par là resté, comme l'homme lui-même, à très peu de choses près, le seul maître de sa manière d'être.

VIII.

Quoi qu'il en soit, le boisement climatique, primitif, sauvage, dont les aspects varient à l'infini, la forêt vierge de jadis³ n'en a pas moins, au contact plus ou moins long et direct de l'homme au travers des siècles, régressé, diminué et pris des formes ici³ appauvries, là artificielles ou encore « domestiquées » et cela surtout depuis quelques dizaines d'années, tout particulièrement en Europe.

¹ Choisir les localités offrant une ambiance climatique analogue, des conditions de vie *d'égale valeur* : altitude, sol, hauteur mensuelle de la pluie, brouillards etc. . . .

² Ce n'est pas à dire qu'il soit impossible d'y arriver. Je me propose de montrer comment l'on peut, au contraire, aller à coup sûr à une solution pratique du problème.

³ Soit encore si l'on veut me permettre de reprendre ce mot : la forêt tout au plus demi-vierge de l'époque actuelle.

Si le coupeur, agissant à sa guise¹ dans le « *res nullius* » au même titre que le délinquant forestier, se soucie peu des suites de ses méfaits, il n'en est pas ainsi du sylviculteur, sinon même du propriétaire de forêt. En application de méthodes sylvicoles appropriées, à la suite d'études complexes², ces deux derniers ont constitué, l'un et l'autre, une richesse permanente, plus ou moins précieuse, dont la continuité naturelle est assurée de manière suffisante dans le plus grand nombre de cas; et c'est ce qui importe d'abord. Ainsi conformément aux règles de l'art forestier, le technicien de la forêt, le sylviculteur, doit rechercher d'abord le maintien aussi complet que possible du manteau végétal et cela dans la mesure et sous les formes voulues selon les circonstances.³ Il a ensuite le devoir de s'ingénier à aider à la constitution de ce manteau végétal, soit du peuplement, en essences climatiques de choix et cela de manière à produire, *sans chômages* exagérés, la plus belle qualité et la plus grande quantité possible de produits.⁴

Les choses doivent advenir telles, soit exceptionnellement en des massifs purs d'une seule essence (forêt domestiquée), soit de préférence en des groupements d'essences *mélangées* (association d'espèces) les uns et les autres de ces massifs étant constitués par des sujets du même âge (équienne) ou mieux par des individus *d'âges divers* (composée) selon les lois naturelles.

IX.

Voilà, de manière générale, où en est la forêt telle qu'elle apparaît, lorsque placée plus ou moins directement sous *l'action de l'homme*.

En ce qui concerne le champ « frère cadet de la forêt », l'homme après avoir inventé le blé (on ne sait encore, si je ne

¹ Boisements intertropicaux et autres.

² Ceci malgré ce qu'en pensent les profanes ou les personnes trop étrangères aux choses de la nature.

³ La forêt n'a pas besoin pour produire de beaux arbres d'être sans cesse, comme on nous l'a laissé croire, un entassement d'arbres, quelque chose de dense, de très dense, *loin de là*.

⁴ Recherches sur l'accroissement dans une forêt jardinée et dans un peuplement pur d'épicéa, par H. Badoux et H. Burger. « Journal forestier suisse »; juin 1927.

m'abuse, ni où, ni comment) peut à son gré constituer chaque année de fortes parcelles artificiellement complantées de tels ou tels végétaux.

Mais, à l'origine, ces végétaux, de tant d'espèces diverses, ne vivaient pas (alors que livrés à eux-mêmes) en groupements purs. Ils s'associaient, selon les circonstances, selon les phases de la lutte pour l'existence, à d'autres compagnons.

Or, dans la forêt climatique primitive il en allait et il en va de même manière : les cupulifères ne vivaient pas au contact exclusif d'autres chênes, tous de même espèce et groupés en masses profondes ainsi que les choses se passent en nos forêts domestiquées ou artificielles faites, à peu de choses près, de toutes pièces. Par là je veux dire que la forêt pleine de chêne (dont j'admire sans doute la « Superbe » impressionnante sans cependant pouvoir me résoudre à en apprécier l'artificielle constitution) reste sans discussion possible le fait direct du propriétaire et est, dans les autres cas, la résultante de l'action quelconque de l'homme.

Dans de telles forêts, que devient la pérennité de l'association correspondante ? et aussi, en particulier, celle de l'essence¹ que nous semblons vouloir follement maintenir là à tout jamais ?

Ainsi, à mon sens, les grandes masses boisées équiennes d'essences pures appartiendraient plus particulièrement à l'histoire contemporaine. Si j'écris ceci ce n'est point par simple goût d'afficher une conviction, d'enfourcher un dada; mais bien avec le très grand espoir de voir surgir des objections alors cependant que j'espère ne pas entendre tous les sylviculteurs crier d'une seule voix : hérésie.

Prudemment, je conserverai en réserve quelques cordes pour mon arc en posant la question suivante : lorsque l'on se trouve en présence de peuplements spontanés étendus de pins de Jérusalem ou encore, si l'on veut, de sylvestres à l'état pur est-on certain d'avoir entre les mains des groupements climatiques, *des peuplements stables* de ces essences.² Nous ne le pensons pas; il

¹ Celle-ci abandonnée à elle-même perd la possibilité de se bien régénérer; elle régresse et tend à disparaître si dans le temps — après chômage — son association ne se refait pas.

² Peuplements édaphiques définitifs ?

n'y a à notre sens de peuplements purs qu'en raison du sol (climat édaphique) ou d'un climat très spécial (désert, par exemple).

Ces groupements ne sont-ils pas, au contraire, constitués (comme par définition) d'espèces à caractère nomade dont la marche, en sorte de larges vagues, est plus particulièrement conditionnée par leur *exigence en lumière*, par leur sobriété et leur très grande sensibilité au feu (j'allais dire leur amour du feu), doublée d'une puissance d'envahissement extraordinaire et cela d'ailleurs à l'instar de tous les *Pinus* à graines légères.

Ici encore pas davantage de postulat; des questions posées, exceptions faites d'un côté pour les peuplements artificiels (restauration des montagnes ¹) construits, par erreur initiale, à l'aide d'une seule essence et, de l'autre, pour les groupements de palétuviers (mangrove) dont l'histoire est connue et qui, eux aussi, ne sont dans le temps qu'une forme de colonisation végétale transitoire (forestation naturelle) de *terres nouvelles sortant des eaux*.

(*A suivre.*)

R. Ducamp.

Un conifère de grande allure

(*Abies grandis* Lindl.)

Les sylviculteurs qui introduisent des essences exotiques dans les forêts européennes recherchent, soit la production d'un bois spécial, soit l'acclimatation d'arbres qui, par leurs qualités culturales et leur accroissement extraordinairement rapide, sont susceptibles de constituer en peu d'années des peuplements luxuriants ou d'améliorer des taillis au moyen d'enrésinements.

Lors du congrès du mois de juin 1928 de la « Société forestière de Franche-Comté et des provinces de l'Est », nous avons eu l'occasion de parcourir d'intéressantes forêts de la Haute-Marne et des Basses-Vosges, contrée riche en enseignements sylvicoles et offrant, en particulier, des exemples très réussis de conversion de taillis sous futaie en futaies feuillues ou semi-résineuses.

Dans les environs immédiats de Bulgnéville (Département des Vosges), un des membres de la Société, M. Henry Colin,

¹ Il faut mettre tant soit peu à part la forêt industrielle (arboriculture) du pin à résine comme celle des arbres à caoutchouc (*Hevea*) et des cocotiers et dattiers (verger de palmier).